

## NOTE D'INTENTION DU PROJET MUSICAL PAR LA RÉALISATRICE

Élevée par une mère chanteuse d'opéra, j'ai grandi au son d'une voix lyrique, dans les coulisses des salles de concert, dans les loges des habilleuses, sous les fauteuils des orchestres... J'ai vu ma mère mourir sur scène un nombre incalculable de fois, jusqu'à rejeter complètement la musique pour trouver ma propre voix, le cinéma.

Avec mon court-métrage *La Jeune Fille au Cœur Noir*, un conte musical sur les destins croisés d'une fille et sa mère, je souhaite remettre le chant au cœur de cette relation. Seulement cette fois, il n'appartient plus à la mère mais bien à la fille : Eliane, personnage principal de mon récit, n'a pour arme que son chant.

Ainsi, la *comédie musicale* sert pleinement les enjeux intimes et sociétaux de ce drame familial en huis-clos, ancré dans la condition féminine du 17<sup>ème</sup> siècle, une époque largement menacée par la chasse aux sorcières.

Le chant, réservé à Eliane et à toutes les autres figures subversives du film -la sage-femme, première incarnation de la sorcière, mais aussi la forêt, qui elle, crie pour ne pas être brûlée-, est réprimé par la famille et considéré comme profane. Comme un sortilège qu'Eliane jette sur le reste du monde, il est son unique moyen de communiquer, l'incarnation même de sa différence. Ainsi, à contrario d'un imaginaire de « l'enfant chanteur » véhiculé dans les œuvres musicales tels qu'*Oliver Twist*, *Mary Poppins* et autres adaptations du géant *Disney*, la voix d'Eliane ne sera ni fluette, ni cristalline. Étrange et dissonante, elle s'élèvera sur un fond de violoncelle « *pitché* » -vecteur de son intériorité sombre et tortueuse-, afin de lui donner une couleur toute particulière. Il s'agira peut-être même parfois de doubler la voix de la jeune comédienne par celle d'une femme plus âgée, rocailleuse et grave, afin d'accentuer un sentiment de décalage entre la jeunesse de son corps et le monstre qu'elle redoute à l'intérieur. De cette manière, sa voix sera à la frontière de l'incantation maléfique et de la berceuse qu'elle n'aura peut-être elle-même jamais connue enfant.

La répression de la voix, cette censure de l'expression personnelle par le chant, est aussi très fortement incarnée par le chœur des arbres qui habitent la forêt. Leurs craquements s'apparentent à des cris de femmes, des plaintes lancinantes et douloureuses, rappelant ceux des femmes brûlées sur les bûchers. Pour l'enregistrement de ce cœur contemporain, nous envisageons de travailler avec la classe de chant lyrique du conservatoire de Montreuil dirigée par Sophie Fournier.

Le conte trouve également son incarnation dans l'usage de la musique instrumentale, qui convoque parfois un certain imaginaire du cinéma de genre. L'autre sœur, la douce et délicate Isolde aux cheveux d'or, porteuse d'une vision idéalisée de l'enfance, a également son propre thème musical. Tout en délicatesse et en lumière, il intervient seulement lors des séquences rituelles, seules parenthèses enchantées du film.

Surprise musicale, le film se termine par le chant de la mère, comme si cette dernière acceptait de faire un pas vers le monde de sa fille, de parler littéralement son langage, et peut-être même, de répondre enfin à ce manque de tendresse musicale, ces berceuses qu'elle ne lui a jamais chantées. Ce partage de la voix donnera naissance à une nouvelle couleur musicale lors de la séquence finale : l'introduction de sonorités presque électroniques... comme un pont vers notre réalité contemporaine.

Enfin, il est essentiel de préciser que je souhaite vivement poursuivre la collaboration déjà entamée sur mon court-métrage de fin d'études avec le compositeur Louis Chenu. Cette rencontre fut l'une des plus importantes pour mon précédent film, et je regrette qu'elle soit intervenue si tard dans le processus créatif. Cette fois-ci, nous avons commencé à penser ce projet ensemble dès les prémises de son écriture, et c'est à deux que nous avons trouvé l'idée de réserver le chant au personnage d'Eliane et à la forêt. Nous envisageons ce court-métrage non seulement comme un objet unique et singulier, mais aussi comme un terrain de recherche et d'expérimentation de notre univers musical commun, en vue de développer un prochain projet de long-métrage musical sur la chasse aux sorcières.

Nina Doré